

**Chronique du 12 janvier 2008**

**par le Père André Doze**

### **Fenêtre sur « l'autre monde »**

**Ndlr:** Nous publions ici la conférence du P.Doze, lors du **Colloque sur le Message de Lourdes**, organisé par Mgr Perrier du 9 au 11 décembre 2007, au Sanctuaire de Lourdes, dans le cadre de l'ouverture, le 8 décembre, de l'année jubilaire de Notre-Dame de Lourdes.

Son exposé concerne directement saint Joseph, d'où sa publication dans ce site.

A noter que le Père Doze, fut l'un des deux seuls conférenciers français, en 2005, au 9<sup>ème</sup> Symposium quadriennal international de Kevelaer (près de Cologne), symposium à l'origine de la création du Centre Français de Recherche et de Documentation Joséphaines.

Le Père Doze est l'un des fondateurs et le Président d'Honneur de ce Centre.

\* \* \* \* \*

*La obra pura y entera hecha por Dios, en seno puro, hace reino entero para su dueño*  
(St Jean de la Croix)<sup>1</sup>

Pour pénétrer dans la dimension intérieure du « message de Notre Dame de Lourdes », il faut faire attention à deux données essentielles : comment tout a commencé, comment tout a fini, la première parole de Notre Dame, le 18 février 1858, et le choix qu'elle fait de la dernière apparition, le 16 juillet, jour de Notre Dame du Mont Carmel, 100 jours après l'avant dernière apparition.

#### La première parole de Notre Dame

Que dit la Vierge Marie, après le silence remarquable des deux premières apparitions, silence qui est comme un porche, une préparation centrée sur le beau signe de la croix enseigné soigneusement, comme l'a souligné récemment Mgr Perrier ? Disons, en passant, que ce signe de la croix a été la première prédication silencieuse de la visite céleste, et combien expressive. Maître Dufo, bâtonnier, disait au Père Sempé qui ne croyait pas aux apparitions : « Si vous aviez vu son signe de la croix, votre jugement changerait. » Que dit Marie ? Elle dit une phrase essentielle, dont la véritable forme doit être cherchée dans le premier livre paru, en 1869, le livre d'Henri Lasserre, qui avait eu un contact direct avec Bernadette et qui ne peut l'avoir inventée : « Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas dans ce monde mais dans l'autre. » (Avouons que « je vous promets » sonne différemment de « je ne vous promets pas » !). Pourquoi cette phrase a-t-elle été maladroitement « simplifiée » par la suite ? Nous ne savons pas.

Cet « autre monde » n'est évidemment pas seulement le bonheur du ciel. Pourquoi ? Parce ce serait la mort du message chrétien. *Le règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint*, dit saint Paul (Rm 16, 17) : c'est aujourd'hui que nous devons le vivre, d'autant plus que Jésus affirme : *Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle* (Jn 5, 24). Cette vie avec Dieu s'accompagne d'une joie mystérieuse, d'une sagesse particulière, que nous voyons chez les saints, chez les martyrs, et qui est comme la signature même de Dieu : Bernadette disait, sur son lit de souffrance, cette parole que le Père Petitot, dominicain, auteur d'un livre remarquable, écrit juste après la canonisation de 1933, considère comme essentielle. Bernadette la prononce sur son lit de malade où elle souffre tant,

---

<sup>1</sup> *Une œuvre pure, faite entièrement et uniquement pour Dieu dans un cœur pur, acquiert un royaume où Dieu règne.* (Max. 21)

avec le grand crucifix qu'on lui a donné, à la fin de sa vie : « Je suis plus heureuse qu'une reine sur son trône ».

Bernadette reconnaît que la première partie de la promesse de Marie s'est cruellement réalisée, « ça je le tiens, je suis sûre de l'avoir », mais, mystérieusement, toute sa vie, sa joie, sa gaieté, son extraordinaire courage, son humilité, son étonnante pénétration spirituelle, souvent prophétique, dont nous avons maints exemples, tout nous dit que Bernadette, dès cette vie, était entrée dans « l'autre monde ». Elle dit par exemple à propos de l'église paroissiale que l'abbé Peyramale commençait à construire : « Monsieur le curé a raison de construire cette église, ce sera son dernier logement ! » (L.196). Effectivement, le curé n'a pu construire que la crypte, de son vivant, et on l'y a enterré en 1877. En octobre 1873, elle rencontre le nouvel évêque, Mgr de Ladoue. On lui demande ses impressions : « Il est petit, froid ; mais il ne restera pas longtemps » (L.338) : en effet, il allait mourir peu après. Mgr Théas disait à des universitaires, devant la Grotte ; « Vous êtes instruits, Bernadette était éclairée. »

### Qu'est-ce que l'autre monde ?

Cette mention de « l'autre monde » dans la première parole de Marie est la pièce maîtresse de ce message de Lourdes et il me semble relativement aisé d'essayer de le faire entendre. Marie veut faire entrer les hommes dans « l'autre monde » pour lequel ils ont été créés. Marie veut faire avec l'humanité toute entière ce qu'elle a fait avec son propre Fils, lorsqu'il s'est trouvé devant son premier grand choix.

Lorsque la Sainte Trinité décide de l'Incarnation, le Père crée un monde tout à fait particulier pour recevoir son Fils, et il le cache soigneusement entre les mains d'un homme de la tribu de David, spécialement choisi pour cela, saint Joseph : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi ton épouse ; car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils à qui tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* (Mt 1, 20) Le monde confié à Joseph a une double particularité : c'est le seul où l'esprit du mal ne rentrera jamais ; c'est le seul où l'Esprit de Dieu règnera parfaitement.

A la fin de sa première épître, saint Jean dit quelque chose qui prend ici tout son relief : *Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais* (I Jn 5, 19). Jésus explique un jour à sainte Catherine de Sienne, et c'est fort instructif, quelle est l'arme favorite du Malin, quelle est comme la spécialité du monde sur lequel il règne (nous ne le savons jamais assez !) : « Vois mon enfant tous ces péchés dont il me frappent, mais vois surtout leur horrible et abominable *amour-propre* d'où proviennent tous les maux. » (*Dialogues XVII*).

Ceci nous explique pourquoi Bernadette craignait tant l'amour-propre ! Rappelez-vous ce cercle qu'elle avait fait par terre, dans la cour, à Nevers, en disant : « Quiconque n'a pas d'amour-propre mette son doigt là ! »<sup>2</sup>, et cette parole terrible qu'elle disait à une de ses compagnes, que la moindre pensée d'orgueil lui ferait perdre toutes les promesses de Marie (L. 61). La première parole que Bernadette écrit dans son petit carnet personnel, en 1873, est tout à fait typique de son vrai état d'esprit : « *Ce qui me regarde ne me regarde plus. Je dois être dès ce moment entièrement à Dieu et à Dieu seul, jamais à moi.* » Elle tourne le dos à l'amour propre.

---

<sup>2</sup> La Mère Marie-Thérèse Vauzou, sa maîtresse des novices, soulignera cette parole et les réactions d'amour propre de Bernadette, qu'elle va blesser quelque fois !

C'est dans cet « autre monde » que Jésus a été engendré, qu'il est né, qu'il a grandi C'est là qu'il a été aimé, guidé, protégé. Ce monde est un monde où les anges sont parfaitement à leur aise car on les aime, on ne les craint pas, on ne les imite pas, comme cela arrive continuellement dans celui-ci où *Satan lui-même se camoufle en ange de lumière* (II Co 11, 14). Bernadette, devant le Saint Sacrement, se savait accompagnée de la Vierge Marie et de son ange (L. 240).

Ces deux mondes coexistent constamment sur cette terre. Qu'est-ce qui les sépare ? Soljenitsyne le dit très bien quand il affirme qu'il a fallu qu'il connaisse « la paille humide des prisons » pour savoir qu'il y a deux mondes, dont la frontière ne passe pas entre les groupes sociaux, les êtres humains, avec leurs idées, leur religion, mais que cette frontière passe au cœur de chacun de nous, et qu'elle est essentiellement mobile !

### Une scène essentielle

Il faut que nous comprenions maintenant comment le Père éternel a voulu que son Fils choisisse l'autre monde, dès qu'il en est capable.

Nous devons donc, ici, signaler une scène essentielle qui correspond au 5<sup>ème</sup> mystère joyeux du Rosaire, la première mosaïque qui a été refaite et bénie solennellement par notre évêque — et ce n'est pas un hasard. Cette mosaïque raconte le premier choix libre du Verbe incarné, elle révèle le fond du mystère de Lourdes. De quoi s'agit-il ?

Jésus cherche son Père et il pense que le meilleur endroit pour le trouver c'est le temple, *la maison de mon Père*, comme il dira. Il profite de son entrée dans la maturité juive, la treizième année, et de sa présence à Jérusalem, lors d'un pèlerinage familial, pour aller au temple avec l'idée d'y rester, certainement. Tout est là : le temple est splendide, les docteurs de la Loi sont les éléments clés d'Israël, Jérusalem est cette capitale où il sait qu'il doit souffrir et mourir. D'ailleurs l'accueil est plus que chaleureux.

Nous savons comment Marie et Joseph, au comble de l'angoisse, finissent par l'y retrouver, au bout de trois jours. Marie pousse un cri que le Père Faber, un profond mystique anglais du XIX<sup>ème</sup> siècle, compare au cri de Jésus sur la Croix appelant son Père : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, nous te cherchions pleins d'angoisse !* Et Jésus semble sidéré : pourquoi le cherche-t-on ? Pourquoi dit-on que Joseph est son père ? Ne sait-on pas qu'il doit se trouver chez son Père ? Totale incompréhension. Et Jésus apporte une solution silencieuse en faisant trois choses, trois verbes clairement indiqués dans le texte grec : *il descendit avec eux ; il se rendit à Nazareth ; il leur était soumis* (Lc 2, 51). Nous savons cela par Marie elle-même qui *gardait tous ces événements dans son cœur*.

Qu'arrive-t-il exactement ? Marie et Joseph font passer Jésus de ce monde, dangereux, de ce temple splendide, qui est en train de devenir une *caverne de voleurs*, dans « l'autre monde », chez saint Joseph, un monde parfaitement sûr où règne l'Esprit de Dieu. Elle fait passer Jésus de l'ancienne Jérusalem à ce monde qui va devenir, grâce à Jésus, la nouvelle Jérusalem : un monde parfaitement sûr : le monde de Dieu sur la terre. On peut considérer ce choix de Jésus comme le geste fondateur de *la Nouvelle Jérusalem*, c'est dire son extraordinaire importance.

Plus Jésus obéit à cet homme que Marie appelle son père, plus Jésus grandit *en sagesse, en taille et en grâce* (Lc 2, 52), mais plus aussi son humilité, —une humilité vraiment indicible—, fait grandir Joseph : en lui obéissant, *il en fait son père, il permet au Père éternel de l'investir d'une manière parfaitement unique dont, seule, Marie, et les anges,*

*sont les témoins.* Ces témoins voient un double spectacle tout à fait hors du commun : Dieu qui devient homme en la personne de Jésus ; un humble fils de David qui devient comme l'image unique du Père. Et cette merveille qui se développe harmonieusement avec une très grande force, va durer jusqu'aux trente ans de Jésus : c'est alors qu'il élabore toute la prédication de l'Évangile, surtout qu'il se prépare à la mort. Quand il sort de cette obscurité il est si rayonnant que les apôtres, qui ne l'ont pas entendu, qui n'ont vu aucun miracle, vont quitter le grand Jean-Baptiste pour le suivre.

### Les confidentes

Deux femmes sont introduites particulièrement à ces merveilles cachées : Thérèse d'Avila et Bernadette.

Thérèse perd sa mère à 13 ans, en 1528, et supplie Marie en pleurant d'être sa mère. Marie sera une mère exceptionnelle pour cette femme qui va devenir, par elle, une fille tout à fait remarquable de Joseph : il faut voir la façon dont elle en parle dans le livre de sa vie ! Les mots lui manquent : *quien no hallare maestro que le enseñe oración, tome este glorioso Santo por maestro y no errará en el camino*<sup>3</sup>. Ces paroles sont essentielles parce que, comme nous le dirons rapidement, il n'y a pas d'autres moyens que l'oraison, sur la terre, pour passer d'un monde dans l'autre. Et Joseph est le maître de l'oraison, mais très peu le savent : le Père Libermann, fondateur des Spiritains, juste avant que naisse Bernadette, —juif converti—, le savait. Nous le verrons Bernadette le savait.

Avec un maître pareil, le maître à prier de la Sainte Famille, Thérèse devient la première femme docteur de l'Église, pour sa science de la prière. A 47 ans, le Seigneur lui demande de créer sur la terre une sorte de réplique humaine de la Sainte Famille, de "l'autre monde", et c'est ainsi qu'elle va faire naître, en triomphant des plus grandes difficultés, Saint Joseph d'Avila, le premier Carme réformé, que le Seigneur lui dit de confier à Saint Joseph.

L'autre femme qui est introduite dans la confiance est Bernadette : mais elle n'a pas le droit de le dire, ce qui entraînera de douloureuses difficultés avec sa maîtresse des novices, à Nevers, la Mère Marie-Thérèse Vauzou. Bernadette vit ce que vit Jésus : elle quitte Lourdes, comme il quitte Jérusalem ; elle va « se cacher » à Nevers, comme il va se cacher à Nazareth ; elle donne, comme Jésus, une importance particulière à Joseph. Elle remplace la Grotte par sa chapelle, dans le jardin — une petite chapelle gothique, bâtie en 1860— et les sœurs sont étonnées de l'y voir si souvent et si longtemps... « On prie bien dans cette chapelle — Oh oui ! J'y vais chaque fois que je peux. » (L. 303) Une autre fois, elle remarque : « Joseph et Marie sont parfaitement d'accord, au ciel il n'y a pas de jalousie » (L. 62). Elle affirme, comme Thérèse d'Avila : « Quand on ne peut pas prier, on demande à saint Joseph » (L. 238) C'est surtout après la mort de son père qu'elle dit : « Vous ne savez donc pas que maintenant mon père c'est Joseph ? »(L. 303)

Le mercredi<sup>4</sup> 19 mars 1879, un peu moins d'un mois avant sa mort, elle demande à saint Joseph, avec force, la grâce d'une bonne mort : elle meurt le mercredi de Pâques, 16 avril, et les sœurs, à la suite de diverses circonstances, vont l'enterrer dans cette chapelle où elle restera intacte pendant 46 ans. Cette chapelle disparaît, au cours d'un bombardement anglais, le 16 juillet 1944, jour de Notre Dame du Mont Carmel.

<sup>3</sup> Que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison, prenne ce glorieux Saint pour maître : il ne s'égarera pas.

<sup>4</sup> Il faut souligner que le mercredi est le jour de saint Joseph.

Invités dans « l'autre monde »

Tous les hommes sont invités dans « l'autre monde », encore faudrait-il qu'ils sachent que cet « autre monde » est caché en eux.

Il y a deux aspects dans l'être humain : le premier, c'est le corps et l'âme, le physique et le psychique d'un être humain, réalités familières, savamment développées par Aristote, Descartes et tous les spécialistes. A cause de saint Thomas d'Aquin, grand admirateur d'Aristote, au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise a adopté cette anthropologie. Comme l'a dit fortement le cardinal de Lubac dans le dernier livre qu'il a publié, *La Théologie dans l'Histoire*<sup>5</sup>, cette anthropologie n'est pas celle de l'Ecriture ni des Pères de l'Eglise. Saint Paul souligne trois aspects dans l'homme : *l'esprit, l'âme et le corps* (I Th 5, 23). Le plus important de ces aspects est *l'esprit*, que la Bible appelle encore le *cœur* : *l'esprit* ou *cœur* joue le même rôle dans ce couple, correspondant au corps et à l'âme, que *l'amour* dans le couple de l'homme et la femme : un rôle essentiel.

Par notre corps et notre âme, nous appartenons à ce monde. Mais, par notre esprit, comme le dit saint Paul, nous pouvons nous unir au Seigneur, par l'Esprit Saint, et ne plus faire *qu'un seul esprit avec lui* (I Co 6, 17). Alors, l'être tout entier se transforme.

Dans une scène très parlante de la Bible, on voit le prophète Samuel chercher dans la famille de Jessé, comme il se doit, d'après l'Ecriture, un successeur à Saül qui a perdu la tête. On lui présente de beaux hommes mais aucun ne convient : *Yahvé dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni la hauteur de sa taille car je l'ai écarté. Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence (c'est à dire le physique et le psychique) mais Yahvé regarde au cœur. »* (I S 16, 7). C'est ainsi qu'on va chercher le jeune David. Jésus dira aux Pharisiens : *Vous montrez votre justice aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui pour les hommes est supérieur est une horreur aux yeux de Dieu* (Lc 16,15).

Les apparences, physiques et psychiques de Bernadette étaient bien modestes, en 1858, mais son cœur correspondait au monde divin.

Thérèse d'Avila, dont nous parlions, quoique n'ayant pas fait d'études, savait parfaitement la différence entre l'âme, *el alma*, le psychisme, et ce qu'elle appelle *el espíritu de mi alma*, ce cœur où Dieu habite : le premier pouvait être très agité tandis que le second était calme et uni à Dieu.

Sainte Catherine de Sienne, depuis son enfance, savait se retirer, avec le Seigneur, son Epoux bien-aimé, dans ce qu'elle appelait sa « *cellule intérieure* », l'équivalent de « l'autre monde ».

On peut comparer le psychisme humain, *l'âme*, dans son meilleur état, au temple de Jérusalem, avec toutes ses richesses, ses traditions, sa morale, sa vie intense et variée. C'est un endroit magnifique mais il est humain et risque de se détériorer, hélas ! L'esprit du mal y a ses entrées Nous ne le savons que trop. On peut comparer *le cœur* ou *esprit*, à la maison de Joseph à Nazareth : humilité, silence, obscurité, simplicité, pauvreté, mais l'Esprit de Dieu y règne, Dieu y progresse ! Jamais l'ennemi ne peut normalement y entrer. Le voilà, le vrai « autre monde », le cœur où Dieu règne !

---

<sup>5</sup> H. de Lubac, *La Théologie dans l'Histoire*, t. I, p. 112-199.

## Le désir de Marie

Marie veut faire, avec chacun de nous, ce qu'elle a fait avec Jésus, avec Bernadette : nous faire passer de ce monde dans « l'autre » (non pas *the next one* mais *the other one* !), du monde où l'homme ne compte que sur lui, au monde où il s'appuie essentiellement sur le Christ, *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui là produit du fruit en abondance car, en dehors de moi, moi vous ne pouvez rien faire* (Jn 15, 5)

Pourquoi va-t-elle crier douloureusement, par trois fois, « pénitence, pénitence, pénitence » ? Parce qu'il y a trois choses essentielles à faire : les trois verbes que Jésus a vécus,

-*descendre avec eux*, Joseph et Marie, c'est à dire s'arracher à la fascination du monde visible, comme toute l'ascèse chrétienne, depuis Notre Seigneur, nous apprend à le faire. Mesurer le danger d'un monde qui n'est qu'humain : *Arrière de moi, Satan, tu n'as que des pensées d'homme*, disait Jésus à Pierre (Mt 16, 23). Saint Jean de la Croix met fort bien en garde contre un « spirituel » frelaté qui peut dangereusement faire illusion. Cela fait penser à ce propos de l'abbé Munier, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à propos d'un dame : « Elle est trop pieuse pour se convertir ! ». Nous savons tous combien ce premier verbe est difficile à vivre alors qu'il commande tout.

Cette descente est marquée de la Croix de Jésus : elle est vraiment ardue. Deux hommes sont des guides incomparables : saint Jean de la Croix, le maître du Carmel, pour la science théorique ; Roger Vittoz, un médecin mort en 1925, pour la partie pratique. Il a inventé une remarquable méthode de contrôle cérébral, ici indispensable.

-*se rendre à Nazareth*, entrer dans ce monde obscur et silencieux du cœur, de l'oraison, pour rencontrer Dieu sur la terre. Là aussi, Thérèse d'Avila et le Carmel ont un apport exceptionnel. Le Père Caffarel, fondateur des Equipes Notre Dame, pensait qu'il était impossible d'être chrétien aujourd'hui, si on ne donnait pas, tous les jours, un peu de temps à l'oraison. Ceci suppose, bien sûr, la pratique de l'Ecriture Sainte.

-*il leur était soumis*. L'obéissance de Jésus était non seulement spirituelle mais aussi physique : elle passait par les pieds et les mains. Agir, obéir concrètement est fondamental, dans le message évangélique. C'est du reste par un geste concret, le nouveau signe de la Croix, que tout commence à Lourdes. C'est bien concrètement que, sans cesse, on s'occupe ici, à Lourdes, des malades et des handicapés.

Ces trois verbes correspondent aux trois aspects de l'être humain : le premier intéresse le psychisme, *l'âme*, qui est invitée par Jésus à s'exprimer, à demander : *demandez et vous recevrez* ; le deuxième regarde *le cœur ou esprit*, qui est invité à chercher : *cherchez et vous trouverez* ; le troisième, enfin, concerne *le corps*, invité à frapper : *frappez et on vous ouvrira* (Mt 6, 7).

Pourquoi l'expérience de Lourdes est-elle si frappante ? Parce que Marie nous fait pressentir « l'autre monde », le vrai, cet « autre monde » que tout le monde cherche, plus ou moins consciemment, et nous y invite. Cette expérience est d'autant plus forte aujourd'hui que nous constatons que l'enfer n'est pas loin, hélas !

## Notre Dame du Mont Carmel

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi Notre Dame a choisi, pour prendre congé de Bernadette, silencieusement, la date de Notre Dame du Mont Carmel. Thérèse

d'Avila et Jean de la Croix nous donnent une science et un entraînement incomparables pour entrer dans ce monde spirituel pour lequel nous avons été créés par Dieu et sauvés par le Christ.

Thérèse a décrit de manière magistrale le passage du monde des hommes livrés à eux-mêmes et à leurs passions, ce monde, à l'autre, où l'Esprit Saint peut enfin jouer son rôle : le premier *tendant à la mort*, le second, *à la vie et la paix*, comme dit saint Paul (Rm 8, 6). Son livre, *Le château intérieur*, décrit un trajet qui va du péché mortel à l'union à Dieu à travers sept étapes. Nous n'avons pas le temps d'en parler mais il faut souligner l'importance majeure de l'étape du milieu, la 4<sup>ème</sup>, qui marque le passage d'un monde dans l'autre. « Avant de commencer ces quatrièmes Demeures, ...je me suis recommandée à l'Esprit Saint et je l'ai supplié de parler désormais à ma place pour dire quelque chose des Demeures qui restent à expliquer et vous en donner l'intelligence.

Ce dont je vais vous entretenir commence à être surnaturel, et il est très difficile de le faire comprendre, si sa Majesté ne prête son concours... » (*Château intérieur*, 4<sup>ème</sup> Demeure, ch. 1)

La 4<sup>ème</sup> Demeure, c'est Marie venant chercher l'homme à Jérusalem, dans ce monde, pour l'amener à Nazareth, dans « l'autre ».

La 3<sup>ème</sup> Demeure paraît très enviable : ces personnes sont pleines de qualités et de piété mais il leur manque un « je ne sais quoi », comme dit saint Jean de la Croix, sans lequel, en cas de persécution ou de grandes tentations, elles ne tiendraient pas, comme nous l'avons vu abondamment dans les années 70. Elles sont restées au temple de Jérusalem. Marie n'a pas encore réussi à les faire descendre à Nazareth !

Ceci nous fait entrevoir combien ce passage est important : on pense à cette *porte étroite*, dont parle Jésus, *peu nombreux ceux qui la trouvent* (Mt 7, 13), qui fait communiquer ces deux mondes. Il ne s'agit nullement d'une démarche intellectuelle mais de la rentrée dans le monde des Béatitudes, entrée déconcertante où Bernadette a excellé.

### Conclusion

Si l'on voulait ramener à une phrase le message de Lourdes, on pourrait prendre la phrase que Marie adresse maintenant à tout homme : « *Mon enfant, que fais-tu là, vois ton père et moi nous te cherchons !*

Marie veut faire faire aux hommes le trajet qu'elle a fait faire à Jésus : passer de la vieille Jérusalem, du vieux temple, c'est à dire notre psychisme perturbé, plein d'orgueil et de mensonges, à la nouvelle Jérusalem, figuré par la Sainte Famille de Nazareth, c'est à dire le *cœur* ou *esprit* où Dieu lui-même habite par son Esprit. Elle nous montre l'importance inconnue de saint Joseph à qui cette nouvelle Jérusalem est confiée, comme Pie IX l'a déjà exprimé, le 8 décembre 1870.

Pour comprendre le rôle respectif de Marie et de Joseph dans notre vie spirituelle, là aussi, le Carmel est indispensable : nous lisons, au chapitre 32 de la vie de sainte Thérèse d'Avila, ce que lui dit le Seigneur, au moment où elle va ouvrir le premier Carmel réformé : « Tu vas faire ce carmel. Je serai avec toi, ce sera comme une étoile dans mon Eglise (heureusement qu'il y a les religieux !) ; tu vas le donner à Joseph. Il y aura deux portes : la porte gardée par Joseph ; la porte gardée par Marie et *je serai au milieu*. » Joseph écarte les forces du mal, comme une *ombre* protectrice : travail indispensable qui permet à Marie de s'ouvrir aux forces divines, c'est à dire l'Esprit Saint lui-même.

Tout le monde comprend que sans la fermeture de la première porte, l'ouverture de la seconde est impossible. C'est ainsi que Jésus est le premier être humain sur lequel, de manière parfaite, l'Esprit de Dieu ait pu *descendre et demeurer*, comme le Seigneur le dit à Jean-Baptiste (Jn 1, 33), *descendre*, grâce à Marie, *demeurer*, grâce à Joseph.

Les trois aspects du Royaume de Dieu tel que le décrit saint Paul : *la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint*, correspondent à ces trois personnes qui sont comme un reflet de la Sainte Trinité. Jésus est *le juste* qui justifie l'homme ; Joseph, image du Père, est chargé de *la paix* et Marie, image de l'Esprit, apporte *la joie*.

Pour terminer, je vous laisse un texte d'un moine syrien du IV<sup>ème</sup> siècle, très inspiré, un des plus parfaits chantres de la Vierge Marie : saint Ephrem. Il décrit parfaitement ce que veut le Seigneur :

*Car l'âme est précieuse  
encore plus que le corps.  
Et précieux est l'esprit  
plus que l'âme,  
Et la Divinité  
plus cachée que l'esprit.  
De la beauté de l'âme le corps se vêtira  
Quand surviendra la fin.  
L'âme revêtira  
la beauté de l'esprit.  
L'esprit revêtira  
en son visage même, la Majesté divine.  
Le corps au rang de l'âme  
se verra élevé ;  
L'âme au rang de l'esprit ;  
L'esprit à la hauteur où est la majesté.*

André Doze